



LE LENDEMAIN DU JOUR DE L'AN

Pauvre Grand Vicaire ! S'il est malade, ce n'est pas pour avoir eu la main trop serrée par ses amis ; c'est pour donné trop de bénédictions.

Un Parisien, flanqué de sa belle-mère fait une promenade à pieds sur le boulevard.

Arrive au carrefour Montmartre, il s'approche d'un agent :

— Est-ce qu'il y a longtemps qu'on a écrasé quelqu'un ici ?

— Au moins trois heures, monsieur !  
— Diantre c'est bientôt le tour de quelque autre... Traversez vite, belle-maman !

Historique.

Un pauvre diable qui est à l'hôpital depuis plusieurs années, appelle un infirmier qui passe près de lui :

Monsieur ! je ne puis plus vivre en compagnie de mon voisin de gauche.

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Il me boit toute mon huile de foie de morue !

Un de nos amis était invité à dîner dans une maison où l'amphytrion ménageait à ses hôtes une cruelle surprise la lecture au dessert, d'un livret d'opéra sans musique.

Au moment où la lecture commence, notre ami se lève de table et va s'accouder à la cheminée.

La maîtresse du logis lui fait avancer un fauteuil et lui dit :

— Vous serez mieux là pour écouter.

— Permettez, dit l'invité, j'ai le pressentiment que cela doit être ennuyeux à dormir debout. Je vais essayer.

Le Vademecum du danseur. — On peut lire l'annonce suivante dans plusieurs journaux de Paris :

« N'allez pas en soirée sans emporter le Vademecum du danseur, qui vous renseignera sur tous les sujets de sa compétence : quadrille, valse, polka, mazurka, etc... »

Evidemment le rédacteur de Vademecum a voulu rendre un signalé service à l'humanité gigotante. On se représente mal cependant le fonctionnement de son livre précieux.

Voyez vous un cavalier s'interrompant soudain au beau milieu d'un figure et disant à sa partenaire,

— Mille pardons, mademoiselle, mais j'ai besoin de consulter mon guide.

— Quel guide, monsieur ?

— Permettez... Pastourelle... Pastourelle... Ah ! C'est à la page 17.

Et voilà qu'il feuillette d'un main fiévreuse.

— Ah !... J'y suis...

Et il se remet à danser. Le bal métamorphosé en cabinet de lecture... Il y a toujours du neuf en ce monde !

Donnez-moi un cigare " DOCTOR ", je ne fume pas autre chose.

Deux habitants, un libéral et un conservateur, discutent la politique du pays, dans une auberge de la rue St Paul.

— Les conservateurs, dit le libéral, c'est de la canaille, des pillards. Ce sont eux qui ont vendu la province !

— Vendu la province ! Pouvez-vous me dire à qui ils l'ont vendue ?

— Oui ! Ils l'ont vendue... ils l'ont vendue à... des gens qui commerçaient dans ces affaires-là

mant ; le dessus du bas, sur le pied, brodé de chardons d'argent. Cette toilette est celle d'une jeune femme.

Petite soirée : Toilette de tête crépon rose ou crème le corsage très simplement garni avec deux écharpes croisées prenant sur l'épaule et se croisant au bas de la taille retenues sur les épaules avec des croissants en diamants.

Le drapé de la jupe, très mousseux, avec un mélange de dentelles crème et un large nœud de ruban derrière retenant le retroussé en formant l'évantai.

Coiffure de Diane, avec le croissant en diamants ; pour terminer la simplicité de cette toilette un petit ruban de velours noué autour du cou.

Souliers assortis en chevreau crème.

Toilette de dîner : Décrochetée devant seulement et manches demi-longues, gris acier et velours noir ; le corsage très simple orné d'un bouquet de rose, foncée.

UNE PRIMEUR

Un ami nous a communiqué la primeur d'une chanson composée par M. J. S. Z. Miquelon, un poète bien connu dans le Nord-Ouest. L'auteur en signant sa composition " Qu'appelle, " vous allez en jugez, fait preuve de trop de modestie. Voici la chanson :

Rareté des vrais Amis

Air : Ah ! vous dirai-je, maman.

Rares sont les vrais amis ;  
Je le chante et je le dis.  
Vous êtes dans l'abondance ;  
Et demain dans l'indigence ;  
Pour remplacer les cadeaux,  
On vous tournera le dos.

Vous êtes riche marchand,  
Ou vous avez de l'argent,  
Vos qualités sont parfaites,  
On vous fera des courbettes ;  
Mais manquez de capitaux,  
On vous tournera le dos.

Je sais qu'un riche seigneur  
S'est porté le protecteur  
De son frère en banqueroute,  
Le sauver d'une déroute,  
Se conduire en vrai héros,  
L'ingrat lui tourna le dos.

Jouant le rôle d'agent  
D'un malheureux jeune amant ;  
Par mes conseils et mon zèle,  
Le fit aimer de sa belle.  
Dans l'amour et le repos  
Ils me tournèrent le dos.

Moi-même j'ai fréquenté  
Une mignonne beauté.  
Un jour elle fut commère  
Mon ami fut le compère ;  
Après de distraits propos,  
Ils me tournèrent le dos.

Je finis cette chanson,  
Et je veux rester garçon.  
M'engageant à une épouse,  
Je crains qu'elle soit jalouse  
Ou que des hommes plus beaux  
Lui fassent tourner le dos.

QU'APPELLE.

Les tribunaux comiques

M. ET MME SANSLANIPPE.

Et bonne vieille, au coin d'un feu paisible  
De votre ami répétez les chansons.

Pulchérie Courmet a eu beaucoup d'amis dans son temps, reportez-vous aux environs de la guerre de Crimée. Elle se vante d'avoir été un peu plus que du dernier bien avec plusieurs gens de lettres de cette époque. A l'en croire même, elle aurait fréquenté le divan de la rue Le Pelletier, à côté de Roger de Beauvoir et autres amants de la muse court-vêtue, mais aujourd'hui, vieille, cassée, usée, au lieu de répéter les chansons des amants de jadis, elle aime mieux voler la tirelire des époux Sanslanippe, épiciers à Courbevoie.

Les époux Sanslanippe ont été entendus hier par le tribunal. Quand nous disons " entendus " c'est une façon de parler ; voici l'exact procès-verbal de l'interrogatoire.

LE PRESIDENT (à Sanslanippe). — Exposez les faits dont vous vous plaignez.

MADAME SANSLANIPPE (interrompant à son mari). — Non pas toi... c'est moi. Monsieur le juge, j'étais dans ma boutique...

SANSLANIPPE (furieux d'avoir été interrompu). — Ce n'est pas vrai, tu n'y étais pas puisque tu n'étais pas revenue d'Asnières, où tu tu étais allée te promener avec ton cousin Gustave. (Le plaignant met une intention sarcastique dans ces derniers mots.)

MADAME SANSLANIPPE. — Si on peut dire ! Le cousin Gustave ! Encore un qui écoperait s'il voulait me prendre la taille plus haut que les doigts du pied. (Au tribunal). Monsieur le juge peut m'en croire, j'étais revenue d'Asnières seule. Demandez plutôt à la voleuse. (Elle désigne Pulchérie Courmet qui sourit dédaigneusement.)

M. LE PRESIDENT. — Voyons, qui dois je entendre ? (A Sanslanippe) Expliquez-vous.

SANSLANIPPE. — Je ne peux pas. Ma femme me fera tourner en bourrique. Elle m'interrompt comme ça depuis le jour des noces. J'aime mieux divorcer.

MADAME SANSLANIPPE, Divorcer ! Maladie ! Il veut divorcer. Après dix sept ans de mariage !

LE PRESIDENT (à Mme Sanslanippe). — Le tribunal n'a pas à examiner le préjudice qui vous serait causé du fait d'une séparation. Arrivons à la cause. On vous a volé le contenu d'une tirelire.

MADAME SANSLANIPPE. — Ovi, monsieur le juge, une tirelire qui contenait 17 francs 30.

SANSLANIPPE. — 20 !

MADAME SANSLANIPPE. — 30 !

LA PREVENUE. — Si ça ne fait pas pitié, ces chamailleries pour deux sous. Je vas dire la vérité. Il y avait surtout des toiles d'araignées dans votre tirelire.

SANSLANIPPE. — Vous dites ça maintenant, mais vous n'étiez pas si fière quand je vous ai pris au milieu de la rue, à six heures du soir, en train de casser la tirelire sur le pavé.

MADAME SANSLANIPPE. — C'est pas toi qui l'a pincée, c'est moi.

SANSLANIPPE. — C'est moi.

MADAME SANLANIPPE. — Allons donc ! Est-ce que tu es encore un homme à pincer une femme ?

SANSLANIPPE (narquois). — Ça dépend de qui.

LA PREVENUE. — Monsieur le président je demande à être jugée tout de suite. Croyez-vous qu'il sont embêtants ces gens-là. Ça fait perdre le temps au tribunal.

M. le président obtempère à cette observation, qui témoigne chez la prévenue d'un vif souci pour la prompte expédition de la justice, et il s'empresse de condamner Pulchérie à deux mois de prison.

Au sortir de l'audience, on entend un bruit de gifles retentissantes. Ce sont les époux Sanslanippe qui continuent à s'expliquer.

On parlait d'un financier qui depuis son enfance, a toujours joui d'une assez mauvaise santé, et qui en ces derniers temps, s'est compromis dans des spéculations véreuses :  
— C'est drôle, disait-on, quand il était petit il était si délicat ?

Sous le péristyle de la Bourse :

— Comment ?... j'apprends qu'on vient d'arrêter ce pauvre Z..., lui qui prenait si bien les intérêts de ses actionnaires !..

— C'est possible... malheureusement il prenait aussi leur capital.

Entre fauteuils d'orchestre, à l'Opéra :

Oh !.. mon cher, voyez donc dans cette loge une blonde splendide ? quelles épaules ! quel teint !..

— Admirable, en effet !.. Ce n'est pas un teint, c'est une teinture !..

Affaire Lynam Le docteur Vallée de Québec vient de présenter son rapport à la cour Supérieure sur l'état mental de madame Lynam. Il n'y a pas de doute, dit il, que cette femme possède toute sa raison, car elle prétend que les meilleurs fourrures d'hiver se trouve à meilleur marché chez Dubuc Désau tels et Cie No. 1617 rue Notre Dame où le gros chien gris est à la porte.

Une enseignante visible à l'œil nu, sur les hauteurs du faubourg Saint-Denis ?

ECRIVAIN PUBLIC

TENU PAR UNE DAME

au troisième sur le derrière

Entre boulevardiers :

— Je me crois décidément amoureux. Cette petite Léonie est si gentille !.. Elle a surtout deux grains de beauté qui me font rêver !..

— A quoi pensez-vous ? Il y a une baisse extraordinaire sur les grains !..

Il est deux heures du matin ; le docteur Purgeroide, qu'on a été quérir en toute hâte, est au chevet d'une malade. Il l'ausculte gravement, puis, d'une voix sombre :

— Madame, si vous avez quelque disposition à prendre, faites chercher votre notaire ; de plus si vous avez quelque sentiment religieux, donnez ordre de faire venir un prêtre.

— Miséricorde ! s'écrie la malade terrifiée, je suis donc perdue !

Le docteur reste au moins cinq minutes sans répondre ; la dame va s'évanouir.

— Non, dit-il enfin, mais je serais désolé d'être le seul auquel on ait fait la farce de le réveiller pour rien.

Toto lisant un journal :

— Papa qu'est-ce que c'est que les " échos du jour ? "

— Des canards.

— Et les " éphémérides ? "

Des canards... enpaillés.

Logique enfantine.

Monsieur Momo — quatre ans bientôt — se promène tranquillement dans la cour d'une pension, pendant que les autres enfants du même âge sont en train de lier connaissance avec l'alphabet.

Le maître de la pension, rencontre M. Momo, lui dit :

— Eh bien, et toi, mon petit am est-ce que tu ne vas pas en classe ?

— Moi répond M. Momo en haussant les épaules, mais je peux pas, puisque je sais pas lire !